

Bassin houiller de Normandie

Du charbon dans le Bessin

Décidément la Normandie nous réserve bien des surprises en matière de ressources minérales ! Après les ardoisières de Caumont-l'Éventé (cf. *mines&carrières* n° 301, avril 2022), le musée de la mine du Molay-Littry nous fait découvrir l'épopée du charbon normand. Ce bassin houiller fut le premier exploité en France, tout simplement, car il affleurerait au sol entre Saint-Lô, Bayeux et Isigny.

MUSÉE

Le musée de la mine du Molay-Littry, inauguré en 1907, est l'un des plus anciens musées miniers français. Il occupe l'ancien site de la fosse Frandemiche, l'un des puits d'extraction les plus importants parmi les 23 qui existaient sur l'ancien bassin des mines de Littry.



Nous sommes au sud-ouest de Bayeux, dans le Calvados. Tout commence il y a 280 millions d'années quand une forêt tropicale se transforme lentement en charbon. Le bassin houiller du Littry en contient une couche de 1,2 à 2 m d'épaisseur, principalement située entre 100 et 200 m de profondeur.

Le gisement fut découvert fortuitement, à l'affleurement, en 1741, et activement exploité pendant presque un siècle et demi sur une soixantaine de puits d'extraction.

Le marquis de Balleroy, propriétaire du château de Balleroy édifié au sud de Littry par Mansart, obtint du roi Louis XV la concession de la houillère de Littry qui s'étendait alors sur près de 2 000 kilomètres carrés.

C'est en 1744 que Jacques-Claude Augustin de La Cour, marquis de Balleroy, obtint de Louis XV un périmètre d'exploitation de 1 920 km².

En 1747, les coûts exorbitants des premiers travaux d'installation obligèrent le marquis à vendre cette mine à une société parisienne créée pour l'occasion : la Compagnie des mines de Littry.

Cette société innova très rapidement : dès 1749, elle adopta notamment une pompe à feu pour remonter les eaux d'exhaure. Car à cette époque le système traditionnel était de remonter l'eau dans des tonnes par l'intermédiaire de treuils mus par des manèges à chevaux. Au tout début du XIX^e siècle, des machines à vapeur remplacèrent les manèges à chevaux pour l'entraînement des treuils servant à remonter le charbon. Une machine à vapeur de ce type, dite machine de rotation, est d'ailleurs exposée dans le musée. Elle constitue la plus ancienne machine à vapeur fixe conservée en France.

L'apogée jusqu'au milieu du XIX^e siècle

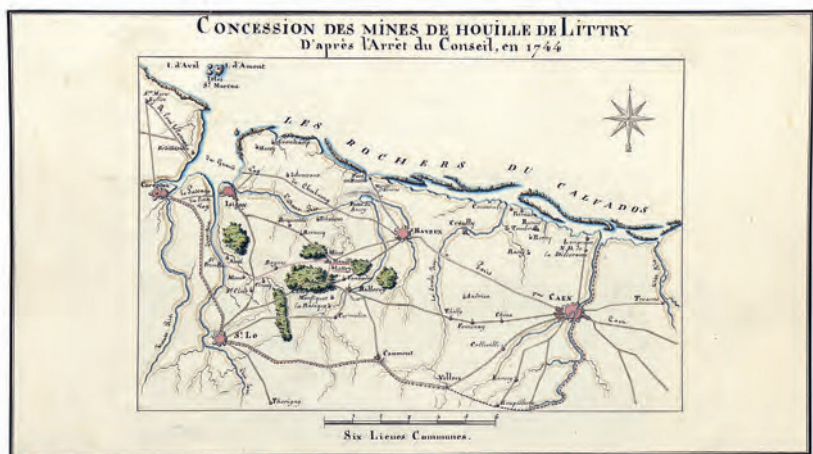
C'est Pierre Olivier Noël, ingénieur des ponts et chaussées et directeur de la mine entre 1784 et 1836, qui développa l'exploitation en commercialisant essentiellement de la houille maréchale¹ pour alimenter les forges, les arsenaux et les manufactures de la région. Puis, dans la première moitié du XIX^e siècle, en fournissant du charbon de moins bonne qualité pour les nombreux fours à chaux du Bessin, cette région située autour de Bayeux.

Son gendre et successeur, Philippe Guillaume Lance, continua le développement en ouvrant un nouveau bassin, celui de Fumichon, qui livra au total 600 000 tonnes de charbon jusqu'à sa fermeture en 1880.

À son apogée, en 1840, la mine comptait près de 950 mineurs et extrayait 50 000 tonnes de charbon par an.

Malheureusement, à partir de 1850, la mine subissait la concurrence sévère des mines de Grande-Bretagne, de Belgique et du Nord de la France. L'exploitation s'arrêta en 1880. Sa production globale est estimée à 2,5 millions de tonnes, soit environ le tonnage d'une année de production en France vers 1840.

Entre 1941 et 1949, alors que le charbon anglais ne pouvait plus être importé, la mine fut rouverte. L'ex-



exploitation redémarra en 1945 mais s'arrêta définitivement en décembre 1949, suite à la restauration des grands bassins houillers du Nord.

Avec les dentelières

Le musée de la Mine du Molay-Littry est aujourd'hui l'un des plus anciens musées français d'histoire des mines. Il fut inauguré en 1907 dans un bâtiment construit grâce aux dons de deux conseillers municipaux de Littry. Il abritait également à l'époque une école de dentelières.

Les outils et matériels présentés sont dus principalement à un collectionneur local, comme la machine à vapeur de rotation, la pièce maîtresse du musée, qui date du début du XIX^e siècle.

Mais la parfaite connaissance de ce site minier provient du mémoire réalisé par un ingénieur des mines de Paris, Louis-Etienne-François Héricart de Thury (1776-1854). Il le présenta le 28 mai 1800 à la conférence des Mines. Membre du conseil d'administration de la Compagnie des mines de Littry, il fut nommé inspecteur général des carrières de Paris en 1809, et c'est à ce titre qu'il dirigea les travaux des catacombes de Paris.

Ce mémoire présenté au musée, contient un texte très documenté et rassemble 38 planches originales dessinées à la plume et réhaussées à l'aquarelle qui sont des relevés détaillés des outils, des machines et des plans de la mine.

L'ensemble des textes et figures rend ainsi compte des conditions d'exploitation : les travaux de fond, l'outillage utilisé, les mineurs et leurs rôles, les événements et les accidents.

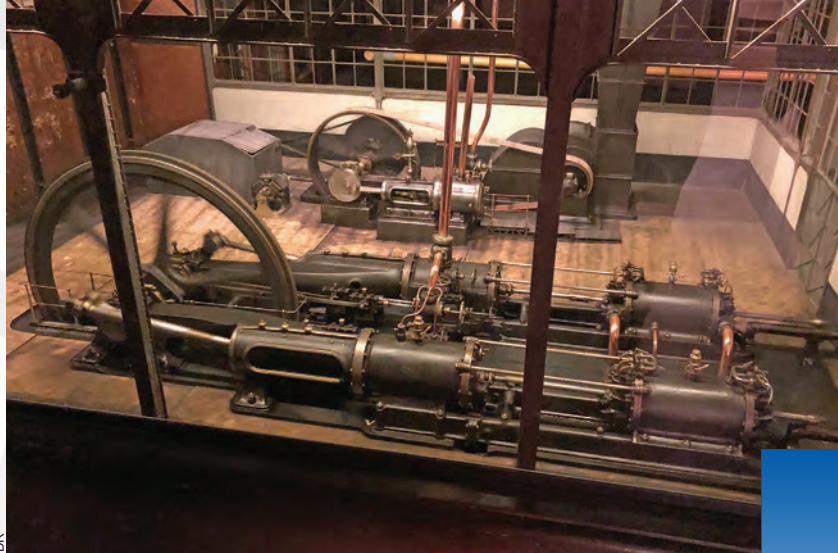
Reconstitution d'une galerie

Le musée, c'est aussi une galerie de mine reconstituée sur une longueur de 70 m. Elle évoque d'abord les méthodes d'extraction à la mine de Littry, puis les travaux de fond dans les mines du Nord vers 1950-1960. Le musée, c'est enfin la présentation de la maquette impressionnante de la fosse n° 5 de Bruay-en-Artois réalisée à l'échelle 1/10 par les ateliers de la mine de Bruay. Cette maquette animée fut présentée au palais des mines et de la métallurgie à l'exposition universelle de Paris en 1900. Elle appartient aux collections du musée des arts et métiers de Paris qui l'a mise en dépôt au musée de Littry en 1957.

La reproduction des machines (compresseur, ventilateur et machine d'extraction) est remarquable.

La scénographie de ce musée vient d'être entièrement refaite en 2021. Il est ouvert du mercredi au dimanche, de 14 heures à 18 heures.

1. Houille maréchale, c'est le nom donné dans les mines de charbon à la houille très bitumineuse, de première qualité. « Quant aux houilles grasses dites maréchales, plus fusibles, qui s'agglomèrent dans la combustion et forment voûte sous le vent du soufflet, elles sont surtout employées par les forgerons. », Payen, *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1864.



Maquette d'un compresseur au sein de la reproduction au 1/10 du siège n° 5 de la mine de charbon de Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais).



Le bâtiment principal du musée constitue l'écran de la fameuse machine à vapeur des frères Périer qui était destinée à remonter le charbon du fond d'un puits d'extraction.

L'exposition permanente consacrée au monde de la mine et des mineurs, entièrement bilingue (français-anglais), est désormais ponctuée de dispositifs audiovisuels (vidéo introductive, espace d'écoute, audiodescription de la maquette animée de la fosse n° 5 de Bruay-en-Artois) et de divers autres moyens de médiation (quiz, puzzle, moulage tactile, etc.). Un espace dédié au travail des enfants à la mine de Littry a aussi été créé. ■ *Jean-Emmanuel Durand*

Bibliographie

- Bernouis Ph., *Le charbon en Normandie, Le musée de la mine du Molay-Littry*, 2012.
- Coftier P., *Mineurs de charbon en Normandie XVIII^e-XX^e siècles*, 2006.